

Sept siècles plus tard, ils se retrouvent en leur fief

Achetés en mai dernier grâce à un don du prince Albert II de Monaco, quatre parchemins du XIV^e et XV^e siècle ont été présentés au Musée Picasso d'Antibes. Un retour sur les pas des Grimaldi

Magnétiques, pas loin d'être magiques... Présentés en grande pompe pour la première fois à Antibes lundi, les quatre parchemins fraîchement acquis par la Ville ont eu droit à une kyrielle d'yeux doux. Et pour cause : datant de 1381 à 1431, ces documents officiels ont retrouvé la lumière après avoir été... perdus. Passés sous les radars durant près de sept siècles, ces archives retracent les jalons posés par la seigneurie d'Antibes – en évoquant également les châteaux de Cagnes et du Loubet. C'est au printemps qu'ils refont surface lors d'une vente aux enchères londonienne. Pas question de passer à côté pour les services du patrimoine de la cité des Remparts.

Et c'est grâce au prince Albert II de Monaco – venu en personne apprécier la qualité des biens manuscrits aux côtés du maire Jean Leonetti –, que la vente a pu être remportée par la commune. Un don financier permettant de clore la vente à 8031 euros le 28 mai dernier.

Cocorico, ces pièces traversent le fog anglais pour retrouver le soleil méditerranéen !

« Toutes les précautions prises pour les déplier »

Seul bémol : il n'est pas possible pour le quidam de les zyeuter en libre accès. Donc non, ne vous jetez pas au deuxième étage du Musée Picasso, les documents ne



Les quatre parchemins ont été présentés lundi matin au prince Albert II de Monaco et au maire Jean Leonetti avant de retrouver l'obscurité de leur lieu de conservation. (Photos Sébastien Botella)

s'y trouvent déjà plus. Oui, c'est dommage. Exposés le temps de quelques heures, ils ont retrouvé leur cocon au sein des archives municipales. Et ce, à l'abri de la lumière et de tout choc thermique afin de ne pas altérer leur impressionnant état de conservation. « Ils ont été retrouvés pliés tels des mouchoirs. Nous avons fait preuve de toutes les précautions nécessaires pour les

mettre à plat », souligne Alain Bottaro, directeur des archives municipales dont l'œil brille à l'idée de faire la lumière sur des centaines d'années de mystère... Avec deux miracles ! « L'apparition de ces parchemins est déjà quelque chose d'incroyable en soi ». Mais où étaient-ils nichés ? Si dans un premier temps ils ont bien évidemment été conservés par la

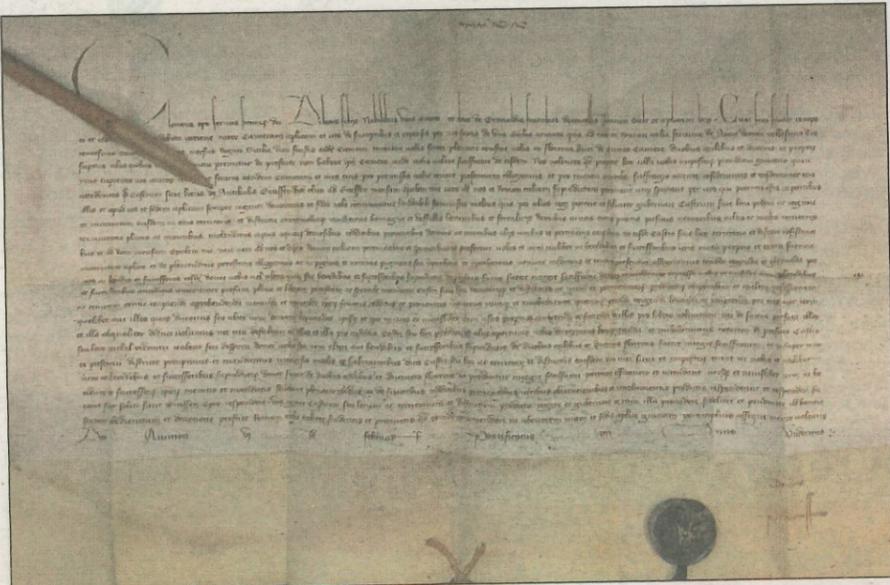
mille Grimaldi – « on imagine au sein du château de Cagnes » –, ils ont réussi à atterrir au début du XX^e siècle entre les mains d'un particulier d'origine française. Récupérant ces textes via ce parent d'Outre-Manche, un foyer britannique les accueille en son sein. La collection privée anglaise est donc le dernier port d'attache de ces biens vendus cette année par la maison Dominic Winter Auctio-

neers. Mais entre-temps, où ont-ils été stockés ? C'est la grande question ! « A la Révolution ce genre de documents était bien souvent perdu », commente Alain Bottaro qui laisse ainsi l'imagination des rêveurs de l'Histoire se faire quelques scénarii... « Quoi qu'il en soit, les conditions de préservation ont été idéales. On le perçoit à la souplesse du papier. »

Des textes administratifs scellant l'Histoire

Sur lequel consonnes et voyelles finement calligraphiées s'entrelacent. Un latin dans une forme ancienne qui, pour le coup, n'a franchement rien d'onirique. Puisqu'il s'agit de contrats administratifs. Sur ces vélin, un instrument notarié de 1381 ayant trait à un héritage plutôt conséquent. Figure également le don de l'Antipape aux frères Marc et Luc de Grimaldi du château antibois. Le troisième original fait suite à ce dernier avec l'hypothèque aux deux intéressés pour 2 200 florins d'or. Et enfin, le quatrième acte date de 1431. C'est un décret rendu à Rome par le pape Martin V concernant la bâtisse située place Mariéjol. Donc oui, pour le lyrisme, on passera. Ici, il est question de sceller ce que l'on sait déjà. À savoir les chapitres d'une histoire avec un grand H, celle qui continue de s'écrire ici bas.

MARGOT DASQUE mdasque@nicematin.fr



▲ Sceau en plomb et calligraphie fine sur vélin : les quatre documents présentent encore la trace des pliures réalisées il y a des – probablement – centaines d'années. Fort heureusement lors du savant processus de dépliage requérant la plus grande technicité et délicatesse, leur qualité n'a pas été altérée.

La commune rejoint le « réseau »

Un de plus ! Antibes vient de rejoindre le réseau créé en 2015 des « sites historiques Grimaldi de Monaco ». Ce sont plus d'une centaine de communes qui ont un lien particulier avec la famille Grimaldi, et cela en France et en Italie. Le

but de cette association ? Développer les relations entre les communes qui ont jalonné l'Histoire et la Principauté. Culturelle et touristique, la vocation de cette entité se veut être un moyen de communication. Au total,

dans les Alpes-Maritimes, ce sont une trentaine d'espaces qui font partie de ce maillage. Afin de montrer cet attachement, un panneau a été inauguré lundi à l'entrée de ville, juste à deux pas du Fort Carré.



Un panneau a été inauguré, hier, à l'entrée de ville.